

***Les options économiques du Québec*, par ROMA DAUPHIN. Un vol., 5¼ po. x 7½, broché, 143 pages. — ÉDITIONS COMMERCE et ÉDITIONS DU JOUR, Montréal, 1971**

**R. Jouandet-Bernadat**

Volume 47, Number 1, April–June 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004364ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004364ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jouandet-Bernadat, R. (1971). Review of [*Les options économiques du Québec*, par ROMA DAUPHIN. Un vol., 5¼ po. x 7½, broché, 143 pages. — ÉDITIONS COMMERCE et ÉDITIONS DU JOUR, Montréal, 1971]. *L'Actualité économique*, 47(1), 195–196. <https://doi.org/10.7202/1004364ar>

## LES LIVRES

L'auteur de l'ouvrage a tenu à faire la mise au point suivante :

*Premièrement, le livre en question n'est pas un traité de théorie économique mais un manifeste de politique économique. Or, dans le domaine de la politique économique, il n'y a qu'une seule approche valable à ce que je sais et c'est l'approche « probabiliste ».*

*Deuxièmement, non seulement s'agit-il d'un livre de politique économique mais il ne s'adresse nullement à un auditoire d'économistes mais à la population en général avec toutes les simplifications qu'un tel exercice de vulgarisation suppose.*

Rodrigue Tremblay

**Les options économiques du Québec**, par ROMA DAUPHIN. Un vol., 5¼ po. x 7½, broché, 143 pages. — ÉDITIONS COMMERCE et ÉDITIONS DU JOUR, Montréal, 1971.

Il faut bien admettre que nous avons, avant de lire le livre de Roma Dauphin, un préjugé défavorable. Suivant de près la publication du livre de R. Tremblay et aboutissant à des conclusions diamétralement opposées à ce dernier, l'ouvrage nous apparaissait à priori comme étant de circonstance et donc peu propice à une analyse objective des problèmes économiques québécois et plus particulièrement de cet aspect essentiel que constitue la politique tarifaire.

L'introduction n'est pas faite pour dissiper ces méfiances puisque dès la première page l'auteur annonce que ses conclusions sont diamétralement opposées à celles de R. Tremblay sur trois points essentiels :

- la participation du Québec au marché américain n'est pas rentable et ce mouvement pourrait se solder par une diminution du produit national brut québécois ;
- la structure tarifaire canadienne, loin de desservir le Québec, tourne surtout à son profit ;
- la structure tarifaire des États-Unis ne serait pas plus avantageuse pour le Québec que celle du marché commun canadien. Au contraire, le niveau actuel des tarifs canadiens est plus avantageux pour les industriels du Québec que ne l'est celui des États-Unis.

Les premiers chapitres ne confirment pas ces fâcheuses impressions de départ. L'auteur y analyse l'histoire de la tarification canadienne de 1815 à 1970 ainsi que les incidences de cette tarification sur le développement économique du Canada et sur celui du Québec. Le fait essentiel dans l'évolution historique est l'instauration en 1880 d'un régime douanier visant à protéger l'industrie manufacturière canadienne. Contrairement à ce qui s'est passé dans d'autres pays le système tarifaire canadien a manifesté une remarquable stabilité. Il faut voir dans cette stabilité le désir de favoriser le développement de l'industrie manufacturière en vue de faciliter l'expansion démographique. Le prix de cette politique qui a fortement contribué à limiter

l'immigration a été le maintien du standard de vie à un niveau relativement bas. Ici, l'auteur rejoint les conclusions de J. H. Dales qui estimait en 1966 que la différence du revenu *per capita* entre le Canada et les États-Unis résultait de la présence de tarifs douaniers canadiens dans une proportion de 25 p.c. Une autre conséquence de cette situation a été que la structure industrielle canadienne constitue une réplique exacte de la structure industrielle américaine. Les problèmes actuels du Québec tiennent au fait que, dans l'après-guerre, cette politique tarifaire est devenue inefficace en face de la montée des pays en voie de développement. La conclusion est donc : « ...sauf correction démographique de nos effectifs ouvriers se combinant avec de lourds investissements créateurs de nouveaux emplois, nous connaissons demain au Québec un taux de chômage encore plus grand et aussi longtemps que les industries artificiellement localisées chez nous et chroniquement malades n'auront pas atteint la stabilité... ou complètement disparu » (p. 79).

Même si les idées de base ne sont pas toutes neuves, les développements de ces premiers chapitres sont intéressants. Les conclusions du chapitre IV sont plus aventureuses. En suivant un raisonnement assez tortueux, l'auteur s'estime fondé à affirmer « sans l'ombre d'un doute » que le Québec serait le grand perdant d'une union avec les États-Unis. Ce marché commun devrait se traduire par une diminution de la population québécoise qui ferait plus que compenser un certain accroissement du revenu *per capita*. Les conclusions de Roma Dauphin et de Rodrigue Tremblay sont ici diamétralement opposées parce que l'un part de l'hypothèse selon laquelle il n'y aura pas d'émigration et que l'autre retient l'hypothèse inverse.

En définitive, le chapitre le plus décevant est le cinquième où sont envisagées « les autres avenues qui s'ouvrent au Québec » (indépendance politique du Québec ; entrée du Canada dans la Communauté économique européenne ; marché commun Canada-pays en voie de développement). La préférence exprimée pour la constitution d'un marché commun avec les pays du Tiers-Monde (notons au passage que le Japon est inclus dans les pays du Tiers-Monde) semble être de ce domaine des « préférences personnelles » qui sont des données sur lesquelles l'économiste a peu de choses à dire. L'auteur l'admet d'ailleurs avec franchise.

Même si plusieurs des conclusions atteintes restent douteuses, il reste dans le livre de Roma Dauphin un lot d'idées intéressantes qui méritent réflexion.

R. Jouandet-Bernadat

**Économie agricole**, par HENRI DE FARCY. Un vol., 6½ po. x 9¾, relié, 446 pages. Collection « l'Économique » no 5. — ÉDITIONS SIREY, Paris, 1970.

L'auteur de ce livre, le père Henri de Farcy est professeur à l'Institut Catholique de Paris, consultant de la F.A.O., et membre de l'Académie d'Agriculture et de l'Académie des Sciences commerciales. Dans le présent ouvrage